



Réflexions et questions posées lors des activités préparatoires à la Convention

Régionale CAL Namur

Thématique : « Enseignement et esprit critique »

Activité : Conférence de Baudouin Decharneux

Date : 16 juin 2022

Lieu : CAL NAMUR

Organisation/partenaires si autre que la régionale : /

Nombre de participants : 12

Rapport transmis par : MH

Autres précisions : /

Réflexions :

- Nous vivons dans un monde des « y a qu' à » où le moralisme s'impose (c'est-à-dire que sur base de la morale, il y a une volonté de ratiociner les grandes idées justes et vraies).
- Pour éveiller les personnes à l'esprit critique, il faut remettre en perspective ce qu'ils apprennent, dès lors, la morale ne sert pas à grand-chose.
- On est dans une société où le moralisme est omni-présent. L'enseignement redevient le terrain de jeu de personnes qui ont une vocation de politique, de politique électorale. L'enseignant a une vocation de donner des outils afin de se forger sa propre opinion. Ce n'est pas simple : on a envie de faire passer nos idées sociales, politiques, économiques, ... Parfois ce qui est enseigné est de l'ordre du non-sens.
- Les erreurs en matière de jugement sur la politique sont assez stupéfiantes (chantres du maoïsme, stalinisme, ...). Cela transforme l'enseignement en un champ de bataille dont les étudiants n'ont cure.
- C'est une difficulté de la politique dans nos démocraties surtout quand on voit le rythme de la vie politique (sur 4 ou 5 ans). Il y a un épuisement dans le fait de passer en réforme et contre-réforme, les effets sur le terrain sont très relatifs.
- Il faut penser au rythme de la structure dans laquelle on se trouve. Nous vivons dans un monde multiculturel : le campus de l'ULB compte +-130 nationalités. C'est plus difficile d'aborder une telle diversité. Cela nécessite des compétences plus accrues pour les personnes en charge du projet pédagogique.
- Une difficulté est aussi : la scolarité qui est un difficile rite de passage : 10 % de transmission de savoirs et 90% d'apprentissage de la culture ... Ce rite n'est plus perçu comme tel car tous nos rites sociaux sont dilués et plus complexes. Il y avait

précédemment plus de repères, même absurdes et conventionnels, mais il y avait un encadrement. Quand c'est dilué, cela ne favorise pas la transmission des contenus.

- Il y a aussi la problématique des réseaux sociaux et de leur utilisation par les enseignants. C'est un grand enjeu pour demain pour la production des contenus très fréquentés par les jeunes. L'éducation aux médias n'est pas acquise, cela reste assez faible. C'est pourtant un enjeu important.
- L'esprit critique, ce n'est pas dire n'importe quoi, n'importe quand. Cela doit s'appuyer sur des connaissances. Ce n'est pas une finalité en soi mais à long terme. Cela reste un pari. C'est une bataille à chaque génération.
- C'est ce que la philo a découverte il y a 26 siècles.
- Quelle est la caractéristique d'une école philosophique antique par rapport à des cénacles religieux ? Au sein d'une école philosophique, des personnes pouvaient avoir une opinion différente et participer au sein d'une même école.
- On transmet des connaissances mais aussi une pensée critique ; il s'agit de transmettre aussi la possibilité de remettre en question, dans une certaine perspective. Il y a cela aussi ailleurs que chez les Grecs.
- Il y a eu des impostures mais le ton a été donné.
- Le thomisme peut être critiqué dans la tradition chrétienne : Saint Thomas d'Aquin ne doit rien à personne en termes de pensée critique. Comment faire une synthèse entre la Bible et une pensée philosophique et comment se faire un chemin entre les deux ? Cela se fait à partir de contenu.
- L'ensemble des mots proviennent du fait qu'on apprend nulle part à se sensibiliser soi-même.
- Il y a une confusion entre la pensée critique et le vide, le chaos dans lequel on est embourbé. Le travail philo doit être orienté dans ce sens-là. Ce n'est pas une question de moyens mais de motivation, de réfléchir de rester éveillé.
- Notre pensée critique est en perdition. Il y a une certaine récupération des informations et la neutralité n'est pas respectée. Chacun donne son avis sans raison universelle. Le lien social se dilue.
- La laïcité d'aujourd'hui est plus philosophique.
- Un système d'enseignement où il n'y a pas de réflexion sur la norme et la contrainte est profondément injuste. Car ceux issus des milieux privilégiés connaissent les rouages de la norme que les autres n'ont pas (castes ...).
- Le système d'enseignement doit permettre d'arriver à un niveau où chacun.e à une chance de réaliser quelque chose lui permettant d'accéder à une forme de bonheur. On ramène souvent l'enseignement, l'éducation à une certaine excellence. Le plus grand nombre doit avoir accès aux connaissances, cela rendra des citoyens démocrates.
- On doit apprendre à apprendre mais nous n'avons pas les moyens de le faire.
- Il n'y a pas de module gestion du stress par exemple ; on se contente de restituer les contenus sans apprendre à se connaître. Il faut y penser activement.

Questions :

- Comment instaurer une discipline mais pas la discipline stupide d'antan ? Comment recréer une discipline ou les plus jeunes savent se repérer ? Cette idée n'est pas ancrée ; on pense que cela se fera par l'auto-discipline. On doit tendre vers cela mais comment tendre vers ce comportement adéquat ?
- Est-ce que l'école est le lieu où on apprend massivement ? On apprend aussi en dehors de l'école mais quel est le pourcentage de ce qu'on apprend aujourd'hui à l'école ?
- Qu'est ce qui est important pour que cet esprit critique puisse apparaître de manière importante ? De façon pertinente ?

- Est-il prévu que des professionnels de l'information interviennent dans les écoles afin de former à l'éducation aux médias ?
- Est-ce que des valeurs laïques ne sont pas en dérive de sens à l'heure actuelle ?
- Quel est l'objectif du contenu de l'enseignement ?

Propositions :

- Il faut du changement mais pas n'importe lequel. Il n'y a plus de personnes voulant consacrer sa vie à l'enseignement secondaire. Il y a pénurie et on se retrouve à donner cours avec les remplaçants des remplaçants. Le métier n'est pas perçu comme attractif. Il faut déployer beaucoup d'énergie pour une reconnaissance difficile et sans vraiment de cap.
- La caractéristique d'un enseignant, c'est qu'il est le seul adulte dans la classe. Il tente d'amener les élèves au niveau le plus adulte possible. Et l'enseignant est toujours dans ce jeu de tiroirs et tire le groupe dans un état d'un adulte capable de dialoguer, d'exprimer sa pensée critique.
- Vu la complexité de l'enseignement maintenant, on devrait être à 2 adultes dans la classe minimum, qui alterneraient et créeraient un dialogue. Si on veut apprendre quelque chose, on doit mettre les autres en situation d'apprentissage, le tutorat constitue un bon moyen.
- Un système de classe âge par âge, n'est pas convainquant. Ce serait plus pertinent un croisement potentiel des disciplines avec 2 adultes présents et l'utilisation d'objets interactifs. Cela apporterait plus de confort car il y aurait un travail en binôme, un horizon de transmission plus réussi.
- Il faut aussi donner la possibilité de vivre avant de passer au modèle suivant.
- Voir où on peut réintroduire une lecture plus formelle, introduire un espace de liberté de découverte en responsabilisant les acteurs.